
Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, t. VII, 1, et t.VII, 2

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6889>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6889

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 166-167

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, t. VII, 1, et t.VII, 2 », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6889>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Gérard de Nerval, *Œuvres complètes*, t. VII, 1, et t.VII, 2

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GÉRARD DE NERVAL, *Œuvres complètes*, t. VII, 1, *Scènes de la vie orientale - Les Femmes du Caire*, et t. VII, 2, *Scènes de la vie orientale - Les Femmes du Liban*, édition de Philippe Destruel, Paris, Classiques Garnier, 2014, 362 et 331 pp.

- 1 Dès 1835 Nerval rêve d'aller en Orient, fasciné qu'il est par toutes ses lectures de mythes antiques, d'histoires et de relations de voyages. Les années douloureuses d'inaction de 1841-42 confirment son besoin de donner cet élan à sa vie et à sa créativité. Il part donc de Marseille le 1^{er} janvier 1843, fait étape à Malte, passe au large des Cyclades, arrive à Alexandrie et s'installe au Caire pour trois mois, de février à avril. Puis il prend le bateau pour la Syrie en longeant la côte du 2 mai au 25 juillet: il voit Damiette, Jaffa, Beyrouth, assiste à la guerre civile qui divise déjà le Liban entre Druses et Maronites; puis repart par Chypre, Rhodes et Smyrne, Constantinople jusqu'au 25 septembre, repasse à Malte et voit Naples, Herculaneum et Pompéi, avant de rentrer à Marseille par Livourne et Gênes.
- 2 Ce voyage donne naissance à des articles publiés en périodiques qui peu à peu vont constituer les *Scènes de la vie orientale*, tandis que le séjour à Constantinople trouvera davantage sa place dans le *Voyage en Orient*. D'abord paraissent les chroniques sur «Les Cyclades» dans «L'Artiste» des 11 février, 30 juin, 11 août 1844 et 1^{er} juin 1845 et «L'Artiste-Revue de Paris» du 21 novembre 1847, qui deviendront «l'Introduction» de ses *Scènes de la vie orientale*. Puis les chapitres sur «Les Mariages coptes», «Les Esclaves», «Le Harem», «La Cange», «La Santa-Barbara», «Le Père Planchet» et l'«Appendice» dans la «Revue des deux mondes» des 1^{er} mai, 1^{er} juillet, 15 septembre, 15 décembre 1846, 15 février, 1^{er} mars et 15 mai 1847, qui formeront tout l'ensemble des «Femmes du Caire». Enfin «Un Prince du Liban», «Le Prisonnier», «Histoire du calife

Hakem», «Les Akkals, l'Anti-Liban» dans la «Revue des deux mondes» des 15 mai et 15 août 1847, et l'«Épilogue» dans «Le National» des 7 au 10 mars 1850, qui seront réunis sous le titre «Femmes du Liban». Depuis la mort de Nerval, aucune édition n'avait été effectuée après leur réunion en deux tomes, chez Sartorius en 1848, puis chez Souverain en 1850, auxquels Philippe Destruel confronte toutes ces pré-originales. C'est dire tout l'intérêt de son travail, qui établit les variantes, présente très pertinemment (t. I, pp. 15-45) et annote minutieusement tout l'ensemble, fournit enfin le dossier de presse montrant l'accueil favorable de l'époque (t. II, pp. 227-295, sous les signatures d'Hippolyte Babou, Champfleury, Louis de Cormenin, Arsène Houssaye, Hippolyte Lucas et Pitre-Chevalier).

- 3 S'écartant de la simple relation de voyage, de l'itinéraire pittoresque ou des reprises documentaires assez fréquentes à l'époque, Nerval conçoit ses *Scènes de la vie orientale* comme une sorte de roman, fragmenté sous forme épistolaire, écrit par un narrateur à un ami britannique, ce qui lui permet d'entremêler son vécu quotidien à son imaginaire de la «femme idéale», digne de la reine de Saba, de l'Isis mystérieuse, de la sœur-amante inaccessible qu'il retrouve dans l'Orientale voilée. Il prête à son double voyageur l'admiration d'une brune mariée entrevue aux flambeaux, l'acquisition de Zeynab, une esclave javanaise nécessitée par son choix de louer une maison au Caire, la conquête rêvée d'une blonde Druze, la magnifique Saléma, fille d'un cheikh emprisonné qu'il fait libérer.
- 4 Mais son «regard captateur et transitif» (p. 36) lui permet aussi de saisir au passage tous les détails de cette société fascinante, pleine de rites et de codes exotiques, où il se reconnaît comme un étranger, attentif et tolérant malgré sa conception d'une «religion unitaire». Quoiqu'il se sache en tant que Français «dans la situation de l'amoureux naïf ou du fils de famille des comédies de Molière», obligé de «louvoyer entre le Mascarille et le Sbrigani» local (t. I, p. 296), son mode de vie modeste lui fait rencontrer assez facilement les humbles, ce qui compense sa désillusion quant à l'Orient rêvé par son érudition. Il sait rendre par sa faculté suggestive les traces médiévales du Caire devenu ottoman, la caravane majestueuse de trente mille pèlerins revenant de La Mecque, la boutique attrayante du barbier, le bain public ou le cimetière où s'échappent les femmes confinées par ailleurs à leurs domiciles, la vie étrange que mènent les Caireotes, habituellement si vivants dans les rues quand la tempête du khamsin les oblige soudain à se renfermer chez eux. S'échappant sur le plateau de Guizeh, il contemple le panorama jusqu'à Sakkarah; empruntant une cange pour redescendre la branche du Nil menant à Damiette, il sait découvrir avec bonheur les reliques du passé comme la vie paysanne, puis décrire les monts de Palestine, en s'en retournant par la Syrie et le Liban.
- 5 La veine romanesque prend alors le dessus, par l'histoire du calife Hakem, les fiançailles avortées au retour de Baalbeck, avant que n'intervienne l'humour des conversations sur le paquebot avec le Marseillais. «Assez sceptique pour ne repousser aucune superstition» (t. I, p. 170), Nerval sait prendre le costume du pays pour se fondre dans la foule, écouter avec bienveillance les légendes (par exemple sur l'origine de la construction des pyramides, alors perçues comme des refuges contre les cataclysmes réservés par le ciel et l'eau), décoder les interdits entre catholiques et orthodoxes au Liban comme les subtilités de la vie au harem d'Ibrahim Pacha, moins voluptueuse et plus austèrement réglée que ne le croient les Occidentaux. Épris de «minutieuse réalité» (t. II, p. 153), il va jusqu'à insérer en Appendice un compendium des règles

orientales sur la vie des femmes, le catéchisme druze et la lettre d'Amrou au calife Oman lors de sa conquête de l'Égypte.

- 6 Le lecteur de ces deux volumes est vite entraîné par l'alacrité du style, la vivacité du rendu, et se prend à rêver de cet Orient encore si coloré du XIX^e siècle, où un piéton de bonne volonté pouvait ainsi facilement participer au spectacle de la rue comme être reçu au sein des foyers.